

de la Prusse, on tomberait dans une erreur étrange si l'on prenait au sérieux l'indifférence qu'elle a montrée. Quelqu'un a dit que l'Allemagne a joué dans le congrès, le "rôle du diable" qui tente tout le monde pour le prendre dans ses filets. L'auteur de ce mot pourrait être, parmi tous ceux qui ont parlé du congrès, le plus près de la vérité.

Enfin la Turquie est sortie du congrès un peu bien désossée, quoique l'opération ait été faite avec de grands ménagements apparents. On lui a laissé tout juste les os qu'on n'a pu lui arracher, chacun les voulant pour soi, mais personne ne se sentant, quant à présent, assez fort pour les prendre. C'est pourquoi lord Beaconsfield, revenant de Berlin, a dit aux Communes que le congrès, à l'unanimité, avait reconnu que la meilleure chance en faveur de la tranquillité du monde était de maintenir le sultan dans la situation de membre du système européen. Cette déclaration signifie que les intérêts de la Turquie ne pèsent rien dans la balance, que la possession de Constantinople est partie remise entre l'Angleterre et la Russie, et que, en attendant, le sultan sert momentanément de tampon pour prévenir un choc.

En résumé l'œuvre du congrès a consisté dans le partage des populations vassales ou sujettes de la Turquie, partage effectué avec le plus profond dédain du droit des peuples et des vrais intérêts européens. Une pareille œuvre ne saurait assurer la paix ; elle peut tout au plus procurer la suspension de la guerre.

Si quelques frelampiers, investis de l'écharpe municipale, se sont donné le plaisir républicain d'interdire les processions de la Fête-Dieu dans certaines villes de France, ces cérémonies, le premier et le second dimanche, ont été des plus belles et des plus édifiantes dans toutes les autres villes. Partout les autorités judiciaires et militaires, en grand costume, ont tenu à honneur de prendre place dans le cortège de Notre-Seigneur.

On s'est bien amusé à Paris, le dimanche 30 juin : il y avait *fête nationale*. Ça été superbe, paraît-il ; jamais on avait vu autant de drapeaux et de lampions ; jamais non plus, depuis la Commune, on n'avait autant hurlé la *Marseillaise*. Les musiques militaires qui ne l'avaient pas jouée depuis la veille de Sedan et de la chute de l'empire, l'ont fait entendre de nouveau. La fête a commencé le matin par l'inauguration de la statue de la République, au Trocadéro. M. Tisserenc de Bort, ministre du commerce, a fait quelques compliments à cette bonne République ; après quoi le premier sujet de la fête, M. de Marcère, ministre de l'intérieur, a entonné un hymne en l'honneur du gouvernement dont il fait partie. Après avoir chanté les gloires de la République, il a déclaré que tout allait pour le mieux. Tableau flatteur, mais trop flatté, de la situa-